

Le Quinzième

Bimensuel de l'Université de Liège - Du 8 au 21 juin 1995 - n°26

éditorial

Les nouveaux marathoniens

Attroupements crispés, visages soucieux, costumes plutôt sévères et jupes plutôt strictes, syllabi tatoués au Stabilo, couloirs jonchés de mégots et de canettes de coca : les signes extérieurs en sont réunis, nous y sommes, le grand rituel universitaire bat son plein. Mais depuis quand ? Déjà l'épuisement menace, déjà le stress accumulé bascule chez certains dans cette stupeur résignée où s'ouvrent trous de mémoire et velléités d'abandon. Déjà ? L'une des raisons en est simple.

Depuis quelques années, la première session fait tache d'huile au point d'affoler un calendrier où juin paraît commencer début mai. Résultat : la course des examens tient désormais plus du marathon que du 100 mètres haies.

Les étudiants qui en sont les victimes essouffées en sont aussi, pour une part, les responsables. C'est à leur demande, en règle très générale, que l'établissement des horaires de la session, ce cauchemar des secrétaires de département, ménage entre les épreuves orales des plages de préparation de plus en plus longues. Ces rites de passage que sont les examens tournent dès lors, dans leur ensemble croissant en durée, à l'épreuve de force, à la course de grand fond, au parcours du combattant.

Comme tels exigeant contrôle de soi autant que maîtrise des matières, gestion du stress autant que digestion de savoirs. Les grands anciens rapportent qu'il fut un temps, le leur, où les examens se subissaient en série très rapprochée, plusieurs parfois le même jour. L'idée d'en revenir à pareille cadence ferait aujourd'hui frémir plus d'un marathonnier. Pourtant, s'il était contraignant par ce qu'il exigeait d'énergie canalisée, cet usage révolu n'avait rien d'absurde. Au moins avait-il l'avantage de ne pas faire durer le déplaisir et d'opposer au stress de la durée celui du temps mesuré et maîtrisable. Certes, on n'y reviendra pas. Mais il faut ramener la session à ses proportions normales.

Sans quoi, la dérive s'amplifiant et avec elle le stress de ceux qu'elle emporte, les examens mesureront l'endurance physique et morale des étudiants autant que leurs compétences intellectuelles. La légende est connue : en 490 ACN, à l'issue de la victoire des Grecs à Marathon, le soldat Philippides courut d'une traite en porter la nouvelle à Athènes, et tomba raide mort à l'arrivée. Le risque est grand, s'ils n'y prennent garde, que nos nouveaux marathoniens, en allongeant leur parcours par crainte de ses étapes, ne s'effondrent en cours de route...

La Rédaction



Les universités ont signé une convention avec le ministre SP

Derycke "détourne" l'avion de la coopération universitaire

« L'argent de la coopération ne doit pas servir à accueillir des étudiants étrangers dans nos universités, mais plutôt à favoriser l'essor de l'enseignement dans les pays en voie de développement. » Le ministre socialiste flamand Erik Derycke a martelé son message politique pendant toute la défunte législature. Les universités francophones se sont longtemps fait prier, avant de lâcher du lest. Aujourd'hui sur les rails, la réforme continue toutefois d'alimenter la polémique.

page 6

sommaire

■ Poussiéreuse, l'Académie ?

Pour la deuxième année consécutive, la présidence de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts revient à un Liégeois, Pierre Colman succédant à Pierre Harmel. Portrait d'une institution prestigieuse où l'ULg fait bonne figure, et d'un président bien loin du mythe du vieil académicien poussiéreux.

page 2

■ Objets très chauds

Le Centre spatial de Liège a été choisi par l'Agence spatiale européenne pour tester les miroirs des télescopes de la mission XMM, qui ambitionne de récolter des informations sur les "objets très chauds" de l'univers, telles les spectaculaires supernovæ. Les ingénieurs du CSL ont maintenant trois ans pour détecter le moindre défaut sur les quelque 174 miroirs d'un des derniers satellites du XX^e siècle...

page 3

■ Aspirant taupe

« Rapide état des lieux : deux bras, deux jambes, une tête, quelques ecchymoses sans gravité... Tout y est. Je suis fourbu, vidé, nettoyé, mort. Et dire que quand on est arrivé au fond, il faut encore remonter. » Initiation à la spéléologie, une discipline du RCAE qui ne demande qu'à sortir de l'ombre.

page 5

■ Lifting

Le projet final d'aménagement du quai Roosevelt vient d'être approuvé par le Conseil d'administration de l'ULg : quelque 4000 m², entièrement rénovés et remodelés, accueilleront d'ici un an et demi le département des sciences historiques et le CIPL. Le projet prévoit également, outre la construction d'une nouvelle bibliothèque de verre et de métal, le réaménagement complet du service des inscriptions, la création d'une salle polyvalente pour les spectacles du théâtre universitaire et la rénovation des anciens amphithéâtres de physique et de chimie. Coup d'œil sur le nouveau visage de l'Université au centre ville.

page 7



Poussiéreuse,
l'Académie ?
La parole est à la
défense

Léon Lacroix, professeur émérite à la faculté de Philosophie et Lettres : « Comme toute institution de cet âge, l'Académie se caractérise par une certaine stabilité, stabilité par ailleurs nécessaire à son bon fonctionnement. Néanmoins, ces dernières années ont vu une série de réformes se mettre sur pied et ce afin de s'adapter à l'évolution du monde scientifique et culturel. »

Jacques Lambinon, professeur à la faculté des Sciences : « La critique est partiellement justifiée et trouve son origine dans l'absence de limite d'âge. Certains académiciens autrefois très compétents dans leur domaine sont aujourd'hui dans l'incapacité de simplement siéger à l'Académie. Ce manque d'exploitation des potentialités est dommage. »

Maurice Streel, professeur à la faculté des Sciences : « Poussiéreuse, l'Académie l'est certainement mais, ces dernières années, la tendance est au rajeunissement des membres, qui sont le plus souvent élus alors qu'ils occupent encore une fonction dans le monde professionnel. »



Georges Bernier, professeur à la faculté des Sciences : « L'Académie, si elle joue un rôle important dans la promotion des jeunes, n'est pas assez présente dans le domaine de la recherche. Contrairement à d'autres pays, son pouvoir est assez limité faute de réels moyens financiers. »

Jean Lecomte, professeur émérite à la faculté de Médecine : « Institution poussiéreuse ? Il s'agit là de l'opinion de ceux qui ne sont pas membres de l'Académie. La vision de l'institution change quand on en devient membre, quand on la voit de l'intérieur. Il faut la maintenir en vie, car son rôle d'influence, notamment, est fondamental. »

Jules Labarbe, professeur émérite à la faculté de Philosophie et Lettres : « La composition de l'Académie est si variée que l'on y trouve des gens du passé et des gens du présent, les uns et les autres tout aussi intéressants. Je ne suis pas favorable au projet d'académiciens "hors cadre", cela ne correspond pas à l'esprit de l'Académie. »

La Science, les Lettres et les Beaux-Arts dans un fauteuil

Page réalisée par Sandrine Steppé

« Un jour, écrivait le caustique Achille Chavée, je n'entrerai pas à l'Académie. » De nombreux professeurs de notre Université ont fait le pas cependant. Ils méritent bien une petite présentation, de même que leur prestigieuse institution d'accueil, essentielle au paysage culturel et scientifique de notre pays.

Construit au début du XIX^e siècle pour servir de résidence au Prince Guillaume d'Orange, le palais des Académies qui jouxte le palais royal correspond bien à l'image que l'on se fait des institutions qu'il abrite : sobre et austère. Occupé, entre autres*, par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts depuis 1876, l'édifice est aujourd'hui le lieu de réunion des académiciens.

Fondée en 1769 par l'impératrice Marie-Thérèse afin de favoriser le développement intellectuel des Pays-Bas autrichiens, la Société littéraire de Bruxelles deviendra l'Académie impériale et royale des Sciences et des Belles Lettres en 1772. L'institution traversera imperturbablement tous les régimes jusqu'à relever, à partir de 1985, de la Communauté française.

L'Académie comprend 90 membres, 60 correspondants et 150 associés (membres étrangers) répartis en trois classes : Sciences, Lettres et Sciences morales et politiques, Beaux-Arts, elles-mêmes divisées en sections. Restons dans les chiffres pour souligner le très faible taux de représentation féminine : 4,6 % seulement.

Si vous êtes tenté d'embrayer de poser votre candidature à un fauteuil d'académicien, sachez que c'est très mal vu. Avant d'accéder à un tel honneur, il vous faudra d'abord être élu correspondant par les membres en place et ce en vertu de votre talent, de votre notoriété et de vos activités professionnelles. Ensuite, il vous faudra attendre patiemment le décès d'un membre de votre classe pour pouvoir être, si tout se passe bien, enfin coopté. Une fois membre,



Si le mot "Académie" évoque pour certains l'assemblée française des quarante Immortels, pour d'autres les cours de solfège de leur enfance ou leurs années d'apprentissage militaire, très peu en revanche connaissent l'existence de l'Académie royale de Belgique, institution pourtant centrale de notre paysage culturel et scientifique.

vous pourrez, le cas échéant, être désigné comme directeur de classe pour une période d'un an et, avec un peu de chance, devenir en même temps président de l'Académie puisque cette fonction revient annuellement et en alternance à un des trois directeurs de classes.

Fondations, dotations, discussions, tels pourraient être les maîtres mots de l'Académie dont les buts principaux sont la promotion de travaux de recherche, l'organisation de concours annuels dotés de prix et la coopération entre savants belges et étrangers. L'Académie joue également le rôle d'organe de pression auprès des pouvoirs publics. Citons à titre d'exemple la motion de la classe de Beaux-Arts en faveur de l'exercice simultané d'une fonction d'enseignant et d'une carrière de créateur ou d'interprète.

Pour la plupart issus du monde universitaire où ils occupent généralement des places de haute responsabilité, les académiciens proviennent à proportions plus ou moins égales de l'ULB, de l'UCL et, dans une proportion plus qu'honorable, de l'ULg. La

classe des Beaux-Arts échappe seule à cette répartition, dont les membres proviennent du monde artistique. Notre Université aligne dans la classe des Sciences, notons-le, pas moins de douze membres et correspondants, la présidence en étant assurée cette année par le professeur Dehousse, de la faculté des Sciences appliquées. Observons également, fait peu banal, que ces deux dernières années, la présidence de l'Académie est revenue consécutivement à deux Liégeois, Pierre Harmel puis Pierre Colman. Coïncidence ? Compensation à l'hégémonie bruxelloise ? Ni l'une ni l'autre — sans doute, plus simplement et plus gratifiant pour notre institution, la reconnaissance de la haute qualité de son professorat.

* L'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique est la plus ancienne des académies du royaume. Mais il en existe également six autres, dont, pour la partie francophone, l'Académie de Médecine, l'Académie de Langue et de Littérature française et l'Académie des Sciences d'outre-mer, assemblées dans lesquelles siègent aussi des membres de l'ULg.

Le président n'a pas de cravate

Professeur d'histoire et de technique des arts plastiques à l'ULg depuis près de vingt-sept ans, Pierre Colman vient d'accéder à la présidence de l'Académie royale, succédant à ce poste prestigieux à Pierre Harmel, lui aussi bien connu de notre institution. Portrait d'un président pas si sage.

Œil pétillant, sourire malicieux, Pierre Colman nous accueille dans son bureau de la Résidence André Dumont où règne un subtil désordre. Certes, les très banales paperasses administratives traînent comme partout ailleurs, mais si l'on y regarde de plus près, on aperçoit, émergeant du fouillis, quelques gravures, une lithographie, un tableau "rangé" dans un coin, comme autant de clin d'œil à la sévérité du lieu. Ici, les fastes de l'Académie sont bien loin, notre homme avouant d'ailleurs d'entrée de jeu son manque total de goût pour les chichis de toutes sortes.

Récemment élu président de l'Académie royale pour une période d'un an, Pierre Colman ne ressemble décidément pas au mythe du vieil académicien poussiéreux aux idées arrêtées. « L'image que l'on se fait des académiciens est bien souvent fausse,

nous dit-il. Moi-même, avant de faire partie du "club", j'y voyais une bande de vieillards froids et somnolents. La réalité s'est révélée tout autre... »

Professeur à l'université de Liège depuis 1968 (tiens, tiens...), Pierre Colman devient membre de la section d'Histoire et de Critique de la classe des Beaux Arts en 1976. Très vite, il prend conscience des multiples possibilités qu'offre une telle nomination : la rencontre de personnalités hors du commun, Paul Delvaux par exemple, les liens d'amitié qui se nouent entre les membres, le formidable forum d'idées que constitue chaque classe, mais aussi l'ouverture de l'Académie sur l'extérieur, sa vocation à assurer la relève en octroyant des bourses d'étude, en lançant des concours dotés de prix, séduisent celui pour qui travail et plaisir sont indissociablement liés. « Si l'Académie est avant tout un organe de réflexion désintéressé, c'est aussi et surtout un lieu de détente et d'amitié où l'on se fait du bien », nous avoue-t-il.

Interrogé sur son rôle de président, Pierre Colman se dit d'abord très surpris d'avoir été choisi par ses pairs, son côté "cool" d'académicien sans cravate ne correspondant pas spécialement à l'idéal-type du président d'Académie. Son mandat, P. Colman entend le "rentabiliser" au maximum. Tout d'abord, il veut profiter de son statut pour amortir les tensions communautaires de plus en plus fréquentes entre

l'Académie royale et sa consœur flamande, la Koninklijke Academie. C'est d'ailleurs dans un tel but de pacification qu'il participera prochainement à la mise sur pied d'une commission destinée à régler ces problèmes.

Ensuite, P. Colman entend fournir un cadre concret au projet de Pierre Harmel sur l'incapacité à siéger de certains membres. La maladie ou la vieillesse empêchent certains académiciens de participer de manière active aux séances des différentes classes. Le projet du président sortant prévoyait la possibilité pour ces membres de devenir académiciens "hors cadre", sorte d'éméritat qui permettrait de laisser place à de nouvelles personnalités plus aptes à siéger activement.

Enfin, cette année est résolument placée sous le signe du dynamisme : développer les moyens de pression de l'Académie, encourager ses membres à porter un regard critique sur la société, à rester attentifs aux idées nouvelles sont autant de préoccupations chères à Pierre Colman.

"Monsieur le président" parle, confie, argumente, tandis que derrière lui la fenêtre ouverte laisse parvenir à nous les bruits de la ville. « Je laisse toujours une fenêtre ouverte, nous avait-il dit avant de commencer l'entretien, car ici l'air est un peu saturé. » Gageons que Pierre Colman fera de même à l'Académie où un peu d'air frais flotte déjà dans les couloirs.



Le Centre spatial de Liège sur les ondes

En 1999, l'agence spatiale européenne enverra en orbite un des derniers satellites artificiels du XX^e siècle. Le Centre spatial de Liège participe à cette entreprise hautement symbolique.

Au Centre spatial de Liège (CSL), les nouveaux équipements empruntent le chemin du Père Noël ! C'est en effet par les toits qu'a été installée, le 4 avril dernier, l'énorme cuve destinée à tester les miroirs de trois télescopes de l'Agence spatiale européenne (ESA). L'investissement de plus de 300 millions consenti à cet effet s'inscrit dans le cadre du lancement prochain (en 1999) d'un satellite astronomique chargé de trois télescopes sensibles aux rayons X.

Baptisée XMM (pour *X-ray Multi Mirrors*), cette nouvelle mission européenne ambitionne de récolter des informations sur les "objets très chauds" de l'univers, tels que les supernovae. Atteignant des températures qui dépassent l'entendement (plusieurs millions de degrés), leur explosion reste sans doute le phénomène astronomique le plus spectaculaire jamais observé par l'homme. Quelques jours durant, l'étoile peut dégager à elle seule autant d'énergie qu'une galaxie entière ! L'énergie engendrée par l'explosion se traduit en ondes électromagnétiques riches d'enseignements. Parvenues jusqu'à nous au terme d'un voyage qui peut être long de plusieurs millions d'années lumière, ces ondes constituent un véritable message intersidéral que l'homme a appris à décoder. Encore faut-il le parvenir à le capter...

Jusqu'à l'envoi en orbite du premier satellite artificiel (Spoutnik 1, en 1957), les connaissances des astrophysiciens étaient limitées aux phénomènes observables depuis la terre : les ondes lumineuses. Seules à transpercer massivement la couche atmosphérique, elles ne constituent pourtant qu'une petite partie du spectre électromagnétique, qui s'étend des ondes très longues (radio) aux ondes très courtes (X et gamma). C'est avec la conquête spatiale que les recherches en astrophysique ont pris leur véritable essor. Le lancement de télescopes dans l'espace a ouvert la voie à l'analyse du spectre électromagnétique dans sa totalité, à commencer par les rayons ultraviolets et infrarouges. Aujourd'hui, comme l'atteste le projet XMM de l'Agence spatiale européenne, la technique d'étude des rayons X est au point. Quant aux rayons gamma, c'est pour bientôt : les Américains, notamment, s'y emploient.

Pour permettre ce balayage complet du spectre, les télescopes modernes défient les lois de l'optique. Ils n'ont plus, faut-il le préciser, qu'une lointaine parenté avec le premier modèle mis au point par Isaac Newton en 1671. L'étude des rayons X, en l'occurrence, nécessite une expertise optique hautement élaborée. En effet, à de tels niveaux d'énergie, toute la difficulté réside dans l'extrême raréfaction de l'information lumineuse (les photons) transportée par les ondes. Abondants dans la lumière visible, les infrarouges ou les ultraviolets, les photons sont beaucoup moins nombreux dans les rayonnements X et quasi inexistant dans le gamma. C'est la raison pour laquelle les miroirs destinés à capter les informations lumineuses dans cette gamme du spectre sont extrêmement sophistiqués afin de concentrer sur leurs récepteurs une quantité significative de photons.

La puissance et la haute précision des miroirs réclament des années de recherches au sein de laboratoires maîtrisant les technologies les plus avancées. Spécialisé dans l'optique et l'optoélectronique, le Centre spatial de Liège a été choisi par l'Agence spatiale européenne pour tester les quelque 174 miroirs qui équiperont les télescopes de la mission XMM. Des différentes mesures qui y seront réalisées durant trois ans, dépend en partie la réussite de la mission. Une fois placé en orbite, le télescope doit être parfaitement opérationnel. Comme l'a démontré la très périlleuse — et surtout très coûteuse — opération orchestrée l'année dernière par la NASA pour corriger la myopie de Hubble, tout défaut est extrêmement difficile à corriger dans l'espace.

Pour parer à toute éventualité, il faut donc simuler au sol le fonctionnement du télescope et recréer, avec un maximum de fidélité, les conditions de l'expérience projetée dans l'espace. Dans le cadre bien précis de cette opération, les miroirs sont testés suivant trois paramètres : le type de rayonnements que l'on cherche à capter (dans le cadre de cette mission, les rayons X), la température en orbite (de l'ordre de 260 degrés sous zéro) et le vide d'air. Chaque mission spatiale possédant des caractéristiques totalement singulières, les équipements nécessaires à la simulation ont été créés de toutes pièces sur la base d'études réalisées depuis 1993 au Centre spatial de Liège. Le coup d'envoi des travaux sera donné le 1^{er} août prochain. Les ingénieurs liégeois auront alors trente-six mois pour détecter le moindre défaut sur les 174 miroirs de la mission XMM.

François Louis

**15 jours
15 secondes**



Réussite

Le service d'information sur les études et les professions (SIEP) propose du 28 août au 1^{er} septembre un **stage pratique de méthode de travail destiné aux (futurs) étudiants du supérieur** : conseils et exercices pour prendre des notes, résumer un syllabus, mémoriser sa matière, organiser son travail et présenter un examen. En bref, pour apprendre à apprendre. Ce stage de dix heures, en petits groupes homogènes de six à douze personnes, est proposé au prix de 3000 F.

Pour tout renseignement complémentaire : SIEP, rue Forgeur 24, 4000 Liège, tél. : 041/22.08.78.



Bonnes affaires

Bourses de voyage

Le Ministère de la Communauté française vient de lancer l'appel 1996 au concours des bourses de voyage, nouvelle formule. Ce concours s'adresse aux doctorants dont les recherches nécessitent un séjour à l'étranger (de deux à six mois, entre le 1^{er} février 1996 et le 30 septembre 1997). Non cumulable avec d'autres bourses de voyage, cette aide au démarrage d'une carrière scientifique comprend une partie variable de 20 000 F par mois, et une partie fixe de 30 000 F pour des séjours dans les pays de l'Union européenne, de 60 000 F pour les autres pays. Les dossiers complets, en huit exemplaires, devront arriver au secrétariat du Conseil de la recherche (bât. A1) avant le vendredi 29 septembre 1995 à 16 heures, avec la mention "concours des bourses de voyage 1996". Une présélection portant sur la qualité scientifique du projet et sur la pertinence du séjour à l'étranger sera effectuée par ce Conseil. Les dossiers retenus seront alors envoyés à un jury centralisé, lequel communiquera ses décisions au Ministère.

Bourses et subsides de la FIFDU

Le prochain concours pour les bourses et subsides accordés par la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (FIFDU) aura lieu en mars 1996. Destinées à financer de courtes périodes de recherche ou de formation ou à servir de fonds complémentaires pour des projets de plus longue durée, ces bourses et subsides sont prévus exclusivement pour l'année académique 1996-1997. Les candidates doivent être membres de l'une des 61 fédérations ou associations nationales de la FIFDU, et présenter leur dossier par l'intermédiaire de cette association nationale, auprès de laquelle peuvent être obtenus les formulaires de candidature. La date limite pour la réception des candidatures au secrétariat de la FIFDU à Genève est le 1^{er} novembre 1995.

Renseignements complémentaires : C. Thirion, 041/26.11.65.

Des petits cerveaux olympiques

Les présélections pour les Olympiades Biologie-Chimie-Physique 1995, organisées par les associations d'Écoles de l'ULg, ont permis de décanter la crème de nos meilleurs jeunes cerveaux dans les domaines précités. Les rhétoriciens lauréats, dans trois disciplines, sont : en biologie, 1^{er} Damien Ertz (St. Joseph - Welkenraedt) et 2^e Cédric Vanderose (Institut Infant-Jésus - Nivelles); en chimie, 1^{er} Bruno Bourgard (Athénée Royal de Morlanwez) et 2^e Raphaël Schmits (Athénée Royal de Pépinster); en physique, 1^{er} Andreas Veithen (Bischöfliche Schule - Saint-Vith) et 2^e Philippe Teuven (Athénée Royal de Liège 1).

D.B.

Un carabin averti en vaut deux

Le Conseil des recteurs francophones vient de publier un fascicule destiné aux étudiants qui envisagent d'entamer des études de médecine. Le document fait suite à la récente prise de position des universités dans le débat sur le *numerus clausus*, une vieille revendication de la profession médicale relancée avec vigueur depuis quelques mois. Refusant d'introduire un système autoritaire de limitation des inscriptions, dubitatives également à l'égard des effets escomptés d'un examen "de motivation" en fin de première candidature, les universités avaient cependant accepté de fournir aux étudiants intéressés une information détaillée sur les conditions actuelles d'exercice et d'accès à la pratique médicale, ainsi que sur les taux de réussite observés en faculté de médecine. Afin que leur choix s'opère en parfaite connaissance de cause...

Très court (3 pages), le document montre, chiffres à l'appui, la réalité de la pléthore médicale

en Belgique : 14 000 médecins s'installeront dans les 10 ans à venir alors que, au mieux, 9 000 cesseront leurs activités et que notre densité médicale est déjà l'une des plus fortes d'Europe. Il décrit également les conditions d'admission à l'agrément Inami, indispensable à toute pratique médicale. Les universités, est-il expliqué, n'ont aucun pouvoir sur la détermination du nombre de places disponibles chez les maîtres de stages. Totalement dépendantes de la bonne volonté des médecins établis ou des centres hospitaliers, celles-ci peuvent donc être inférieures au nombre de candidats stagiaires. Résultat : après sept ans d'études, l'accès à la profession n'est pas pour autant garanti...

Mais le tableau brièvement brossé par les recteurs ne se veut pas complètement noir : les portes finiront toujours bien par s'ouvrir aux étudiants compétents et motivés, concluent-ils dans un bel élan d'optimisme.

Autopsie d'une révolte

Patrick Balcaen, membre de l'Assemblée générale des étudiants de Louvain-la-Neuve, vient de publier chez Labor le bilan de plus d'un an de lutte étudiante, depuis la parution du projet Lebrun "Réformer pour mieux former", en décembre 1993, jusqu'à l'entrée en négociation, en novembre 1994. *Mouvements étudiants* relate les moments-clés de la fronde en soulignant l'unité précaire du mouvement, notamment à propos du sort qu'il convenait de réserver au décret (les "suspensionnistes" s'opposant aux "abrogationnistes"). Le livre montre comment, en dépit de ces difficultés, les étudiants ont su préserver une certaine homogénéité.

L'auteur passe également en revue les organisations étudiantes préexistant au mouvement (la FEF, la Fédé, le Gédé...) et leur travail effectué en matière d'enseignement, en dehors et autour du décret. Patrick Balcaen observe qu'avant le décret, *des potentialités [existaient] pour que le mécontentement du grand nombre se transforme en mouvements étudiants*. Enfin, après avoir comparé le mouvement d'automne 1994 à celui de mai 1968 et aux récentes manifestations en France autour du Smic-Jeunes, l'ouvrage donne la parole aux émissaires du mouvement, des étudiants pour la plupart. Et parmi ceux-ci, l'un des plus médiatisés, Philippe Henry, qui signe également la postface de l'ouvrage.

Patrick Balcaen, *Mouvements étudiants, Genèse d'un décret, Histoire d'une révolte*, Postface Philippe Henry, Bruxelles, Éditions Labor, 1995.





Serge Jaumain, Objectif Recherche
(Le Soir, 24/4) : Plutôt que de s'aligner sur les positions corporatistes des syndicats de médecins, les scientifiques belges feraient mieux d'unir leurs forces pour revendiquer à la fois un financement décent de la recherche scientifique, secteur stratégique pour l'avenir de nos sociétés, et une réelle valorisation du diplôme de docteur hors du milieu académique.

Francis Hermans, syndicaliste à l'ULB, à propos du statut de chercheur (Le Soir, 4/5) : Le contrat d'emploi, même à durée de plus en plus courte, commence tout doucement à devenir un luxe : des pressions s'exercent sur les chercheurs pour qu'ils acceptent des statuts qui les privent de tout ou partie des droits sociaux légalement liés au contrat de travail. Ainsi, le statut de boursier se répand. (...) Et cette dérive va encore aller plus loin : quelques cas de travailleurs obligés d'accepter un statut d'indépendant pour réaliser une recherche pour l'ULB apparaissent déjà.



Pierre Pestiaux, professeur en économie sociale à l'ULg (Vers l'Avenir, 15/5) : Nous avons une politique de plus en plus politicienne, à court terme. On n'est guère capable d'expliquer correctement les enjeux et donc de prendre les mesures adéquates. On le voit dans des domaines comme les retraites, la recherche et l'environnement. On est comme un train qui est sur une voie qui le mène au déraillement. Mais on s'en fiche.

Pol Dupont, professeur à l'université de Mons-Hainaut (Le Soir, 13-14/5) : Les sans-savoir sont, en puissance, des sans-savoir-lire, des sans-savoir-écrire, des sans-savoir-dire, des sans-savoir-faire, des sans-savoir-travailler et, en fin de compte... des sans-savoir-voter !

Véronique De Keyser, doyenne de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'ULg (La Wallonie, 18/5) : Quand j'ai demandé la réduction des programmes (ndlr : des cours) dans ma faculté, je l'ai mise à feu et à sang. Mais finalement les parties se sont rangées à cet avis. Résultat : la réforme des candidatures est votée pour les deux années. Les programmes sont assainis et allégés. C'est difficile mais cela doit être envisagé dans les autres facultés.

Jean Beaufays, professeur de politique à l'ULg, commentant les faibles résultats d'Écolo aux élections (Le Soir, 24/5) : Entre Morael — anarchiste de gauche —, Daras — intelligent mais dont les discours n'est pas net — et Dufour — l'écologie sociale —, l'électorat des verts est perdu à Liège.

Un dessinateur qui déménage

Depuis six mois, Francis Rennoir (avec deux "n", précise-t-il) est le chef d'orchestre des déménagements de l'ULg. Pour le mettre en boîte, il faudra vous lever tôt : ses journées commencent vers sept heures. Portrait.

Parviendrait-il à s'égarer dans le labyrinthe de l'infrastructure universitaire ? Certes non, même s'il s'y aventurerait sans fil d'Ariane. Les plans des sites et des bâtiments, Francis Rennoir les a dans le sang. Car cet "organisateur déménageur", qui se déclare « encore jeune dans ce métier » est aussi et avant tout dessinateur. Déménageur-dessinateur ? Dessinateur-déménageur ! Le rapprochement peut paraître incongru et pourtant... Après avoir étudié vingt-trois ans les plans de l'institution, procédé à l'inventaire des bâtiments et à leur numérotation (Francis Rennoir fait partie du service immobilier "déménagé" depuis peu au B2), il était tout désigné pour recevoir cette mission supplémentaire de "coordinateur des déménagements".

Des contacts

Pour chaque déménagement (l'université bouge beaucoup !), la procédure est identique en même temps qu'innée. Il s'agit tout d'abord de se rendre dans le service et d'évaluer ce qui doit être déménagé, afin de fournir un nombre de caisses suffisant et de prévoir les bras pour le transport. Ensuite, la date du déménagement est fixée selon les desiderata de chacun mais dans un laps de temps imparti. Le mobilier neuf des nouvelles constructions est acheté à des sociétés privées qui le fournissent et le montent, les déménagements étant donc tribu-



Depuis six mois, Francis Rennoir est le coordinateur des déménagements à l'ULg : « Je ne connais pas encore tout le monde, mais j'y arriverai, à force de déménager ! »

taires d'éventuels retards de ce côté. « Si je demande aux gens de faire leurs caisses trop tôt, ils vont me reprocher de les empêcher de travailler... » Tact et bons contacts sont indispensables au déroulement optimal des opérations. Pas de problème à ce niveau, M. Rennoir contrôle la situation, il parvient même à faire sourire les plus récalcitrants au changement. Il aborde tout un chacun avec une aisance naturelle. Pour lui, l'unif, c'est une grande famille : « Je ne

connais pas encore tout le monde, mais j'y arriverai, à force de déménager ! »

Ni armoire à glace, ni roi de la gonflette, pour un "déménageur", ça peut paraître curieux. Mais son rôle à lui, c'est de coordonner, non de transporter, « et c'est déjà pas mal ». L'ULg fait appel à des professionnels pour les déménagements proprement dits, ce qui permet de moduler le nombre d'hommes et de camions en fonction de la transhumance. Le jour "D", l'équipe convoquée s'occupe du chargement et du déchargement des bureaux, armoires et caisses, qui sont soigneusement numérotés en fonction de leur destination. Pour la mise en caisses, à chacun son art, l'idéal étant de bien équilibrer les objets dans les cartons. La Police en eût dit autant...

Des voyages

« Pour un tel job, il faut aimer les contacts avec les gens et aussi aimer voyager. » Des kilomètres, sans aucun doute, M. Rennoir en avale. En une journée, par exemple : des bâtiments de Chimie (Walter Spring) au foyer culturel (Sart Tilman), retour en Chimie, direction Montefiore, passage au poste central de commande (stockage) puis place du 20-Août comme dernière étape... « Ce n'est pas de tout repos, mais c'est très agréable, du véritable travail de terrain ! L'agenda est planifié jusqu'en août 1996. Après, de toute façon, j'aurai toujours des déménagements à effectuer, il y a toujours des services, du personnel qui bougent, un bureau à repeindre et donc à déplacer... »

Et pour la petite histoire, Francis Rennoir a, en privé, déménagé à deux reprises, sans l'aide de déménageurs professionnels...

Anne-Catherine Lahaye

Philippe Jacques, héraut de la recherche

Homme de science, de dialogue et d'action, Philippe Jacques, le président d'Objectif Recherche, collectionne les responsabilités et les prises de position en faveur des chercheurs.

Volubile, enthousiaste et engagé sur tous les fronts de la recherche, Philippe Jacques fait indéniablement partie de ces chercheurs qui, à la mesure de leur efficacité, sont sollicités à longueur de journée. C'est ainsi qu'à 33 ans, ce chercheur compte plusieurs cordes à son arc et s'implique activement dans la recherche... de nouvelles ressources pour la recherche.

Docteur en biochimie, il travaille actuellement au Centre wallon de Biologie industrielle (centre interuniversitaire ULg-faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, créé en 1988) et a déjà plusieurs travaux importants à son actif, entre autres une étude fondamentale portant sur le problème de la lutte biologique et la production du ginseng par voie biotechnologique.

Objectifs de recherche

La formation microbiologique de Ph. Jacques dans le cadre de services scientifiques dont la renommée n'est pas à démontrer laissait présager une éclosion rapide de ses multiples dons. Son doctorat dans le service de Microbiologie du professeur Ghuysen, ensuite son activité à la faculté des Sciences agronomiques sous la direction du professeur Philippe Thonart et, dans un second temps, avec le professeur Semal au service de Phytopathologie

constituèrent la pierre angulaire de ses recherches ultérieures. « C'est par la suite, il y a quatre ans, explique-t-il, que j'ai initié un programme de recherche relatif à la lutte biologique. Il s'agit de la mise au point de biopesticides, générés par l'utilisation de micro-organismes, permettant de lutter contre des "maladies" agricoles, comme par exemple la pourriture des fruits. » L'objectif de cette recherche vise à substituer de tels biopesticides aux pesticides chimiques, dont les effets destructeurs sur l'environnement sont aujourd'hui avérés.

Deuxième recherche à dimension écologique menée par Ph. Jacques : la bioremédiation des sols pollués suivant le même principe de l'utilisation de micro-organismes. Ici, il s'agit notamment de déceler les conditions rendant possible la dégradation de composés qui contaminent les sols, tels que le mazout.

Autre préoccupation, plus récente, du chercheur : le ginseng. Depuis quelques mois, en effet, Ph. Jacques étudie la production par voie biotechnologique de cette précieuse racine pour la société "Ortis" située à Elsenborn. Traditionnellement utilisé dans des préparations destinées à rétablir les capacités physiques et intellectuelles, le ginseng possède des propriétés toniques et aide l'organisme à s'adapter à différents stress, comme à la fatigue ou l'effort physique. « La société s'approvisionnant principalement en Chine et en Corée, c'est pour se libérer de ces fournisseurs lointains qu'elle sous-traite les recherches menées par le Centre wallon de Biologie industrielle en collaboration avec le service d'hormonologie végétale du professeur Gaspar. » L'aboutissement de ces recherches permettrait de mettre au point des souches de plantes et une méthode de culture assurant à terme, et en terre

wallonne, l'approvisionnement en ginseng, tant en quantité qu'en qualité.

Objectif Recherche

Philippe Jacques est aussi à l'origine, beaucoup le savent, des Young Belgian Researchers et assure la présidence de l'aile francophone de l'association Objectif Recherche, dans laquelle son engagement est aussi permanent que pugnace. « Objectif Recherche, explique-t-il, est une association regroupant des chercheurs de toutes les universités. Elle se propose d'améliorer le dialogue avec les pouvoirs publics, d'une part, et la communication entre chercheurs, d'autre part, et enfin de populariser la science. » De là qu'aux récentes Assises, il ait animé, au sein de la cellule Vulcain, la table ronde relative au financement de la recherche et de l'enseignement supérieur... « Notre pays est à la traîne concernant le pourcentage du PIB investi dans la recherche scientifique (0,53 % pour une moyenne européenne de 0,92 %, en 1992). Un des objectifs est donc de définir les besoins de la recherche en relation avec l'enseignement. Mais également, comment refinancer la recherche ? » En somme, l'éternel débat tournant autour de l'insuffisance notoire des subsides publics alloués à la science...

Entre le chercheur et le bailleur de fonds, nulle solution de continuité. Ph. Jacques représente la recherche sous toutes ses formes, et sous plus d'une casquette. Derrière le président d'Objectif Recherche se profile un biochimiste d'avenir. Et derrière le chercheur un responsable que préoccupe l'avenir de la recherche scientifique...

Valérie Blaise



Balade au bout du monde

Badminton, escalade, parachutisme, vol à voile... L'éventail des activités proposées par le RCAE ressemble décidément au parcours du petit sportif insatiable. Sortant des sentiers battus, Le Quinzième Jour s'est essayé pour vous à la spéléologie, une discipline qui ne demande qu'à sortir de l'ombre.

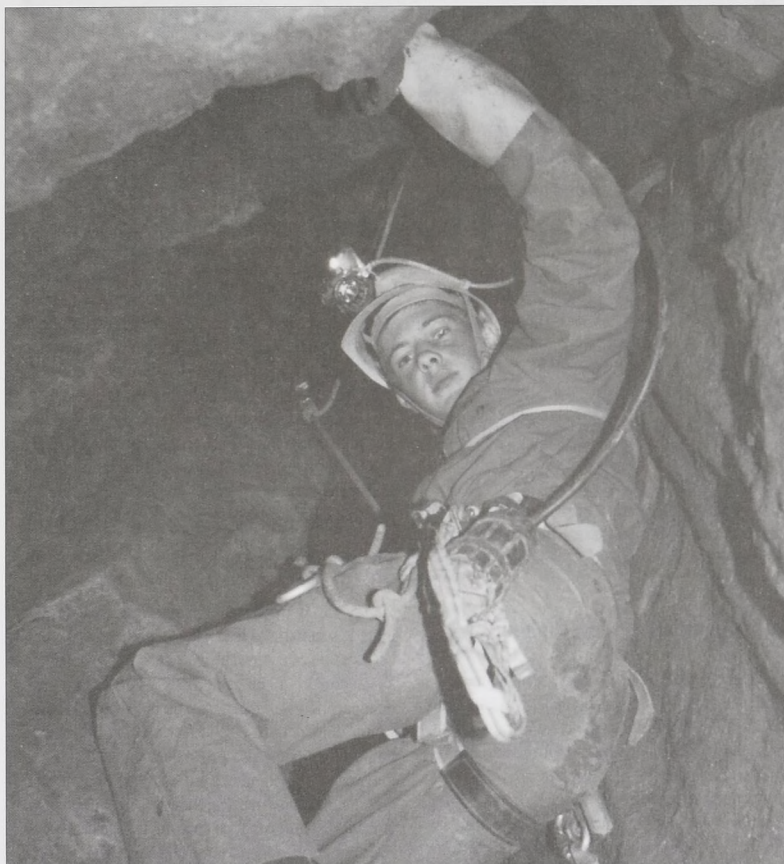
Rapide état des lieux : deux bras, deux jambes, une tête, quelques ecchymoses sans gravité... Tout y est. « Tu verras, la grotte de Beaumont, c'est une balade pour Hollandais moyen », avait dit Cécile, monitrice à la section spéléo. Menteuse ! Je suis fourbu, vidé, nettoyé, mort. Et pourtant, excentrique, macaroni, draperie, fistuleuse... Autant de noms évocateurs, autant de raisons de descendre voir. Les bâtisseurs de cathédrales n'ont rien inventé. C'est que la spéléo c'est avant tout un sport écolo. On découvre, on admire, on respecte.

La descente d'abord, comme un pet sur une toile cirée. Hmm, hmm. On s'est bien fait un peu peur dans l'une ou l'autre étroitesse mais bon, les copains sont là. Le stress aussi, alors on se raisonne, on gère. De temps à autre, un arrêt-buffet, la gourde passe de main en main. On se parle. On écoute surtout. Les conseils techniques de Cécile, la leçon de choses d'Olivier, les blagues des uns et des autres. Une famille quoi. Au fait, saviez-vous que les cordes ont une âme ? Arrivée au fond, un peu comme le bout du monde. Silence. La fatigue commence tout doucement à se faire ressentir. Et dire qu'il faut encore remonter. On se promet une bonne glace en récompense. La carotte au bout du mousqueton.

Force physique pour les garçons, technique et souplesse pour les filles. Tout le monde y trouve son compte. Enfin presque, parce que moi je rame. Et puis c'est la faute à ce fichu matériel qui arrête pas de se bloquer. Derniers mètres, dernières étroitures. Les mêmes difficultés que tout à l'heure mais en sens inverse. Coincé. On peste, on pousse, on tire, on se contorsionne et on s'en sort. Ça passait pour entrer, ça doit forcément passer pour sortir. Spéléo... logique. Le soleil. On récupère en échangeant les impressions, on se contemple. Apocalyptique. C'est Germinal. Un brin de toilette salulaire... Bon, on va se la manger cette glace ?

Et si l'envie vous prend...

« Mieux vaut regretter de ne pas avoir fait quelque chose plutôt que de regretter de l'avoir fait », la devise est claire, il faut connaître ses limites. La section spéléo, c'est avant tout deux moniteurs, Cécile



La spéléologie, avec ou sans le RCAE, c'est un peu Germinal !

Chabot et Olivier Stassart, mais cela peut aussi être vous. Cousine de l'escalade, cette discipline n'en demande pas moins la maîtrise de techniques spécifiques. Croll, bloqueur, baudrier... Autant de termes, autant de manœuvres avec lesquels il s'agit de jongler.

Le secret ? Une formation en trois temps durant le mois d'octobre : une sortie de découverte "cool", une journée d'apprentissage des techniques de corde et une journée d'application sur le site de Beaumont. Vous voilà "aspirant-taue". « À partir de ce moment, on estime que les gens sont capables d'évoluer avec nous en sécurité. La progression en difficulté des activités se fait suivant les capacités physiques et le nombre de participants », précise Cécile. Une sortie à l'étranger est également programmée chaque année. Par ailleurs, une formule de

découverte en un week-end est également proposée (1500 F tout compris). Renseignez-vous, il n'est jamais trop tard.

Les conditions ? Être membre du RCAE et s'être acquitté d'une cotisation de 500 F. Pour le transport, on s'arrange. Le matériel étant gracieusement fourni par la section, un bon état physique général, une paire de bottes, de vieilles fringues, un slip de rechange et vous êtes parés pour votre rencontre avec la seule section qui enterre ses membres ! Mais avec le sourire. Pour ma part, j'y retourne fin juin... Pour vérifier.

Gilles Toussaint

Renseignements : Laurent Martens, délégué.
Tél. 041/37.36.02 avant 21 heures.



Universiades

Les Universiades, Jeux olympiques pour étudiants, se dérouleront à Fukuoka (Japon), du 23 août au 3 septembre. Quelque 6000 participants issus de 121 pays et régions du monde s'affronteront dans douze disciplines sportives : athlétisme, basketball, escrime, football, gymnastique, natation, plongeon, water-polo, tennis, volleyball, judo et baseball. C'est la quatrième fois que ces Jeux se déroulent au Japon. Lors de la dernière édition, à Buffalo (1993), nos compatriotes avaient remporté sept médailles, dont deux médailles d'or : celle de Sandra Cam en 400m nage libre et celle de Bénédicte Evrard pour les exercices au sol en gymnastique artistique. Cette année, Jean-Paul Bruwier, grand espoir liégeois de l'athlétisme belge, est présélectionné pour le 400m haies et a toutes les chances de partir pour le Japon...

Physique

La prochaine exposition annuelle de l'Asbl Science et Culture se déroulera du 19 septembre au 21 octobre dans les laboratoires de candidatures de l'Institut de Physique au Sart Tilman. Elle abordera deux thèmes : "L'induction électromagnétique" et "Mouvements et chocs".

Festival

Outre trois films produits par le CHU (voir Le Quinzième Jour n°24), un documentaire réalisé par le service de Sémiologie et Clinique médicale des petits animaux a été présenté au cinquième festival du film médical de Mauriac, par Marc Henroteaux, professeur à la faculté de Médecine vétérinaire : L'asogastroduodénoscopie chez le chien. Toutes nos excuses pour cet oubli.

Sida

Le professeur Nathan Klumbeck, chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Pierre, donnera le 20 juin prochain une conférence intitulée "L'impact psycho-médico-social du sida". Introduite par le recteur A. Bodson, cette conférence aura lieu aux HEC, dès 20h15.

Occasion

Le service de parasitologie et pathologie des maladies parasitaires de la faculté de Médecine vétérinaire vend d'occasion du matériel de laboratoire : une ultracentrifugeuse Hitachi avec deux rotors en titane, une hotte à flux laminaire Filtest, une machine à laver de laboratoire, un microscope à fluorescence Zeiss et un incubateur à CO₂ Jouan. Contacter le docteur Thierry Leclipteux au 041/66.40.93 (fax 041/66.40.97).



Le projet de réhabilitation des rives de la Meuse est en bonne voie : les travaux d'aménagement du quai Van Beneden en laissent déjà deviner le nouveau visage. Un amphithéâtre fera descendre jusqu'à la Meuse les marches de l'Institut de Zoologie, libérant un espace de promenade le long de la rive. Une esplanade piétonnière permettra le passage de la circulation locale.

Promotions de la quinzaine

■ Ont été récemment nommés en qualité de chargés de cours : **Jacqueline Beckers**, docteur en sciences de l'éducation (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Bernadette Mouvet**, docteur en sciences de l'éducation (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Eric Pirart**, docteur en histoire et littératures orientales (faculté de Philosophie et Lettres) et **José-Luis Wolfs**, docteur en sciences pédagogiques (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation).

■ **Jean Closset**, premier assistant, adjoint au service du professeur G. Hennen, est nommé au grade de chef de travaux.

■ **Rudi Cloots**, assistant, est nommé, à partir du 1^{er} novembre 1995, premier assistant au département de chimie.

Assises

Les 4, 5 et 6 mai derniers se sont tenues à l'université de Louvain-la-Neuve des Assises (décidément, c'est la mode !) de la coopération universitaire au développement. Ces Assises ont rassemblé quelque 150 acteurs francophones décidés à réfléchir sur la politique à promouvoir en la matière. Le comité organisateur, regroupant des représentants de plusieurs universités*, s'est mué à l'issue des débats en une association de fait permanente baptisée "Groupe interuniversitaire francophone pour la coopération au développement" (GIFCD). Cette association entend être un lieu de réflexion et de concertation, mais aussi un interlocuteur privilégié pour tous ceux qui sont amenés à prendre des décisions dans ce domaine, à savoir le secrétaire d'État à la Coopération, son administration (l'AGCD), ainsi que les universités elles-mêmes. Par son action, le GIFCD espère promouvoir le principe d'une gestion décentralisée de la coopération universitaire.

* Le comité est provisoirement composé de MM. P. Degée (ULg), A. Ducamp (ULB), J.-Cl. Duchesne (ULg), C. Duque (UCL), J.C. Micha (FNDP), M.L. Moreau (UMH), M. Poncellet (ULg), P. Salmon (ULB) et J.C. Willame (UCL).

Vietnam

Dans le cadre de la coopération belgo-vietnamienne, le professeur Nguyen-Dang Hung, directeur du Service LTAS-mécanique de la rupture à l'ULg, a initié la création d'un "centre d'excellence d'enseignement multilatéral et interuniversitaire de troisième cycle" à Hô Chi Minh-ville, une ville qui, selon le promoteur du projet, « est la plus importante du Vietnam, avec une vitesse de développement économique qui marque un record ». Financé dans sa totalité par l'Agence générale de la coopération au développement, ce projet consiste en une formation d'une durée totale de trois ans, dispensée sur place par des professeurs belges à des élèves ingénieurs et à des professeurs provenant de l'université technologique d'Hô Chi Minh-ville et de cinq instituts vietnamiens spécialisés en mécanique ou construction.

À partir du 1^{er} septembre 1995, ces étudiants suivront des cours intensifs en langues étrangères. Ensuite, ils goûteront à l'éloquence de professeurs de la faculté polytechnique de Mons, de l'UCL, des facultés universitaires ND de la Paix à Namur, de l'ULB et de l'ULg, pour des cours avancés dans le domaine de la mécanique des constructions. À l'issue de ces épreuves, un "diplôme de maîtrise en sciences appliquées dans le domaine des études avancées en mécanique des constructions" sera décerné aux étudiants.

Le principal intérêt de la démarche est de former des élèves à la manière européenne, dans ce pays qui s'ouvre de plus en plus à l'étranger, et qui pratique une économie de marché.

L. M.

La coopération universitaire met le cap au Sud

Pour Erik Derycke, l'argent de la coopération universitaire ne doit plus servir à accueillir des étudiants étrangers chez nous, mais plutôt à favoriser le développement de l'enseignement dans les pays les plus pauvres de la planète. Les universités francophones sont invitées à s'adapter.

La coopération universitaire est entrée au cours de la défunte législature dans une zone de très hautes turbulences. Avec Erik Derycke aux commandes, la politique fédérale a amorcé en cette matière un virage à 180°, dessinant une nouvelle trajectoire pour la participation des universités au développement des pays les plus pauvres de la planète. Quelques jours avant les élections, les grandes orientations de cette politique ont été consignées dans deux conventions passées avec les universités francophones et néerlandophones. Des conventions dont le contenu un peu flou traduit les hésitations des uns et des autres dans un dossier très technique, mais aussi très politique.

Une coopération très francophone

La réforme plonge ses racines, comme il se doit en Belgique, dans une querelle aux accents communautaires. Pour le dire simplement et rapidement, la politique belge de coopération universitaire a très longtemps été, pour des raisons culturelles et linguistiques, un terrain de prédilection pour les francophones, notamment en raison du poids des relations avec les anciennes colonies de langue française d'Afrique centrale. Jusqu'au jour où les universités flamandes ont décidé que le temps était venu de répartir plus équitablement (entendez par là en respectant la fameuse clé des "40/60") l'enveloppe de l'aide au développement. Actuellement, les francophones utilisent 50 % du budget global de la coopération universitaire.

Sollicité en ce sens, le secrétaire d'État à la Coopération, le SP Erik Derycke, a affirmé sa volonté de moderniser en profondeur une politique née de la décolonisation et que la plupart des spécialistes jugent complètement obsolète. La coopération aujourd'hui, estime E. Derycke, ne doit pas consister en l'accueil d'étudiants étrangers dans nos universités, mais plutôt à aider les universités des pays en voie de développement à améliorer la qualité de leur ensei-

gnement. En d'autres termes, plutôt que de donner de l'argent aux universités belges pour financer la formation d'étudiants africains chez nous — c'est surtout d'eux qu'il s'agit —, l'État fédéral se propose de favoriser les "capacités locales de développement" (octroi de bourses à des étudiants PVD poursuivant des études dans leur pays, aides aux universités et centres de recherche locaux, etc.).

Les universités flamandes applaudissent des deux mains. Traditionnellement, elles accueillent très peu d'étudiants PVD (25 % seulement des étudiants financés par l'Agence gouvernementale pour la coopération au développement) et elles espèrent que cette nouvelle ligne de conduite pour la coopération universitaire va leur donner droit à une plus grande part du gâteau, plus conforme au poids démographique de la Flandre dans la Belgique fédérale. Les universités francophones, par contre, renâclent. L'AGCD, il est vrai, leur verse près d'un demi-milliard chaque année pour financer la formation en leur sein de quelque 2 000 étudiants PVD.

Un compromis à la belge

Les deux conventions signées en mai dernier entre le secrétariat d'État à la Coopération et les universités belges entérinent un accord qui ressemble à s'y méprendre à "un compromis à la belge". La clé de répartition communautaire du budget de la coopération universitaire (fifty-fifty) ne devrait pas être modifiée au cours des prochaines années, mais les universités francophones ont accepté, bon gré mal gré, une profonde réorientation de leur politique en la matière. Aux termes de l'accord, le financement de l'accueil des étudiants étrangers par l'AGCD sera notamment beaucoup plus restrictif. Sauf exception, les universités ne recevront plus d'argent pour former des étudiants PVD au niveau des premier et deuxième cycles. En toute hypothèse, un étudiant ne sera finançable que pour un seul cycle complet d'études. Ces mesures se traduiront nécessairement par une diminution du nombre d'étudiants PVD inscrits dans nos écoles.

En contrepartie, les universités sont invitées à proposer des projets s'inscrivant dans la ligne de la nouvelle politique instaurée par E. Derycke, à savoir une coopération visant le développement de relations durables entre les universités belges et un certain nombre d'institutions privilégiées dans les pays en voie de développement (une attention particulière, dit la convention, ira à l'amélioration de l'enseignement

universitaire de troisième cycle dans les PVD et au développement des échanges Sud-Sud). D'un point de vue budgétaire, les économies réalisées sur le poste "accueil des étudiants PVD" serviront à financer ces projets de développement local. Les universités ont en principe la liberté d'étaler cette réorientation sur plusieurs années (5 ans) et bénéficient d'une certaine autonomie afin de tenir compte des traditions de collaboration avec le Sud propres à chaque institution.

Une réforme contestée

Tout au long des négociations, qui auront pris plus de trois ans, des voix se sont élevées pour stigmatiser les faiblesses de la politique qu'Erik Derycke a fini par faire accepter, en partie du moins, aux universités. Les associations d'étudiants étrangers, la Fédération des étudiants francophones, mais aussi le parti Écolo ont notamment dénoncé à de multiples reprises le "manque de discernement" des options du ministre flamand. L'idée de favoriser les capacités de développement local est louable, disent-ils en substance, mais confine à l'hypocrisie dans le contexte de la coopération universitaire. On ne peut pas inciter aujourd'hui les Africains à étudier chez eux, alors que leurs universités sont dans un état de délabrement total, tout particulièrement en Afrique centrale.

Pour l'heure, deux inconnues demeurent qui empêchent de prédire avec certitude l'évolution des affaires. Premièrement, la convention signée par les universités francophones avec le secrétariat d'État à la Coopération leur accorde une certaine marge de manœuvre. Elles auront donc le pouvoir d'infléchir dans un sens ou dans un autre les grandes orientations de la nouvelle politique. La Fédération des étudiants francophones compte bien user de sa participation au Conseil interuniversitaire francophone (CIUF) pour faire entendre ses arguments sur la question. Deuxièmement, on s'interroge évidemment sur la succession d'Erik Derycke à la tête de l'AGCD. Qui sera le prochain secrétaire d'État à la Coopération ? Avec quel zèle celui-ci poursuivra-t-il le travail entamé par son prédécesseur (les conventions doivent encore être ratifiées par le gouvernement fédéral) ? Sera-t-il francophone ou néerlandophone ? Des réponses à toutes ces questions dépend évidemment l'avenir de la coopération universitaire dans notre pays.

François Louis

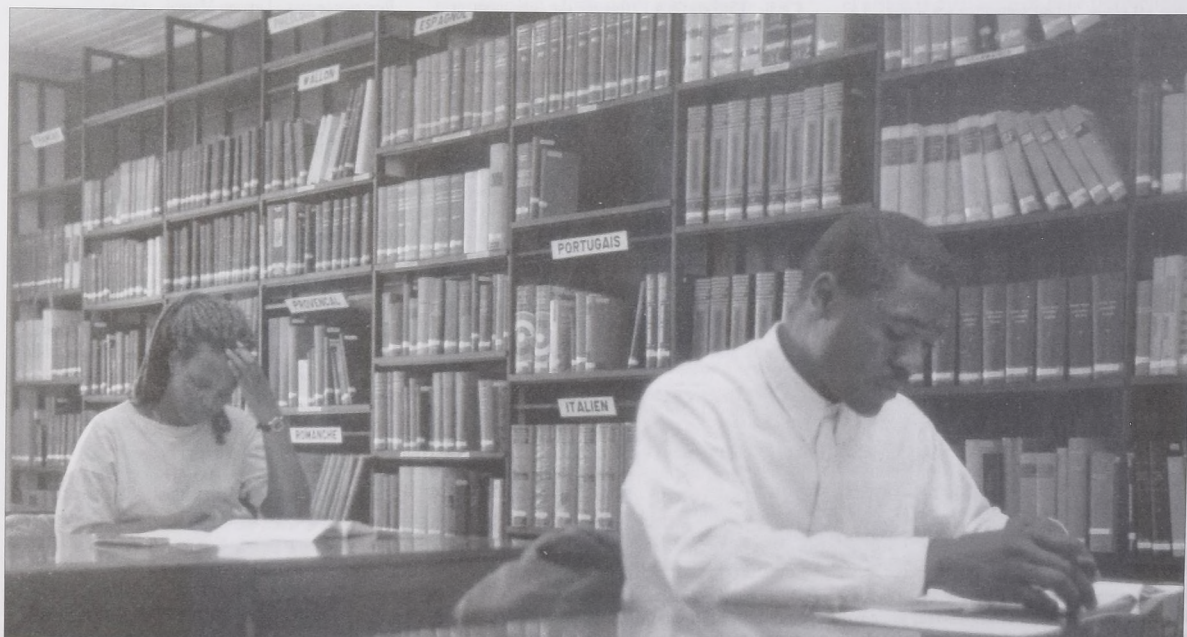


Photo E. LAMBERT



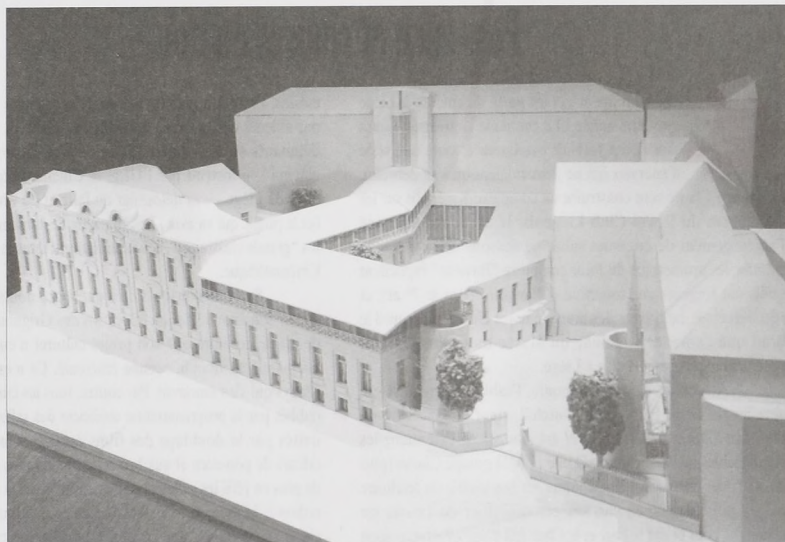
L'Université au bord de l'eau

Désaffectés depuis près de vingt ans et abandonnés à la pollution, les bâtiments de l'institut de Chimie situés quai Roosevelt s'apprentent à reprendre vie pour accueillir, dès la rentrée académique 1997, le département des sciences historiques.

En approuvant le projet final d'aménagement du quai Roosevelt, le Conseil d'administration de l'ULg vient de donner une impulsion décisive au processus d'installation définitive au centre ville de la faculté de Philosophie et Lettres. Quelque 4 000 m², entièrement rénovés et remodelés, seront affectés aux différents services de la section d'histoire et de celle d'histoire de l'art, archéologie et muséologie, aujourd'hui écartelées entre la place du 20-Août et la place Cockerill. Les nouveaux locaux accueilleront en outre le CIPL (Centre informatique de la faculté de Philosophie et Lettres). Déjà en lice pour la construction des nouveaux amphithéâtres du Sart Tilman, c'est l'architecte liégeois Marcel Malherbe qui a été choisi pour réaliser ce projet. Sa ligne de conduite ? « L'architecture n'est jamais que la concrétisation d'une programmation, sorte d'organigramme qui répertorie les besoins de chaque service, explique Marcel Malherbe. La forme et l'esthétique d'un bâtiment sont en grande partie déterminées par ces contraintes matérielles. »

Conserver les façades néoclassiques

La superficie totale sera répartie en 52 bureaux, en salles de cours, séminaires, salles de réunion, locaux informatiques, laboratoires et dépôts d'archives. Si les façades seront nettoyées, ce ne seront pas elles qui retiendront surtout l'attention des passants, le principal changement perceptible de l'extérieur étant une nouvelle bibliothèque (850 m²), toute de verre et de métal. Flanquée d'un escalier de secours circulaire en béton préfabriqué, elle donnera directement accès à la place du 20-Août, désormais desservie par deux ascenseurs accolés à l'arrière du bâtiment central de l'Université. « Même si elles ne sont pas classées, nous ne pouvions pas toucher aux façades néoclassiques. Pour assurer le compromis entre l'ancien et le contemporain, nous avons imaginé une structure légèrement en retrait, composée de matériaux très simples. La toiture en zinc de forme courbe, les châssis métalliques, et la structure d'acier s'associent parfaitement à la pierre de taille », explique M. Malherbe. Les travaux de rénovation menés par ce bureau au Mont Saint-Martin et place Saint-Paul témoignent d'un même souci de préservation du patrimoine. Aucun risque toutefois



Dans un an, si tout va bien, voilà à quoi ressemblera l'ancien institut de Chimie, désaffecté depuis vingt ans. Le quai Roosevelt va retrouver des couleurs et les historiens un cadre de travail enviable.

de voir cette nouvelle structure fleurir sur un autre toit de la ville. « L'architecte n'applique pas de recettes, assure M. Malherbe. Chaque projet est totalement différent du fait des contraintes particulières imposées par les lieux, les programmes et les clients. »

Le projet demandé à l'architecte ne se limite pas à la nouvelle bibliothèque destinée à abriter les livres et collections de la nouvelle unité de documentation du département. Il prévoit également le réaménagement complet du service des inscriptions, la création d'une salle polyvalente pour les spectacles du théâtre universitaire et la rénovation des anciens — et splendides — amphithéâtres de physique et de chimie. Les cours intérieures, communiquant entre elles par une série de porches, deviendront des espaces verdurés de rencontres et de détente, également accessibles aux personnes handicapées. Les grilles actuelles offriront un nouvel accès à toute une aile de l'Université.

Faux plafonds, vraies dépenses

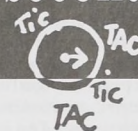
Mais pour l'architecte, le souci de l'harmonie se prolonge jusque dans l'aménagement intérieur des locaux. « Souvent, et c'est une grande déception, on constate que le client rompt le fil directeur de l'architecture contemporaine pour recaser du vieux mobilier, déplore M. Malherbe. J'aurais préféré un éclairage indirect

dispensé par des lampes halogènes et des spots. Mais pour des raisons évidentes d'entretien et de consommation, l'Université leur a préféré des tubes au néon. » L'adjudication du chantier n'est pas encore réalisée, mais devrait se situer entre 150 et 200 millions de francs.

Un an et demi de travaux seront nécessaires pour rassembler enfin tous les services du département des sciences historiques en un seul et même bâtiment spécialement aménagé à cet effet. Les sections de romane et de germanique occuperont les locaux libérés place Cockerill. Le gain de place sera considérable et la vaste salle de lecture de la bibliothèque évitera la dispersion et l'entassement des livres dans les bureaux. Mais si M. Malherbe assure avoir respecté à 85 % les contraintes fixées par l'Université, il restera toutefois aux deux sections qui composent le département à tirer le meilleur profit de la nouvelle infrastructure. Réunies sous un même toit, elles devront veiller à concilier leurs besoins spécifiques (séminaires proches de la nouvelle UD pour les historiens, salles munies de projecteurs de diapositives pour les archéologues et historiens de l'art...) avec ceux des autres occupants — parfois occasionnels — du bâtiment.

Emmanuelle Bierlaire

15 jours 15 secondes



Initiation

Organisés par le Centre d'études et de recherches en kinanthropologie de l'ULg (CEREKI), des **stages d'initiation sportive destinés à des enfants de 3 à 8 ans** se tiendront cet été au hall omnisports d'Angleur, du 4 au 7 et du 10 au 13 juillet, et aux centres sportifs du Sart Tilman, du 22 au 25 août.

Renseignements et inscription : institut supérieur d'Éducation physique, Mme Ginette Hunebelle, 041/66.38.94.

Nature

Pendant les vacances d'été, l'ADEPS et Éducation-environnement organisent des **stages de découverte du milieu naturel** (forêt, mare, ruisseau, sol, etc.) et d'**initiation sportive** dans le domaine du Sart Tilman. S'adressant à des enfants de 10 à 12 ans, ces stages se dérouleront selon deux formules : en externat (du 10 au 14 juillet et du 14 au 18 août) et en internat (en juillet, du 2 au 8, du 16 au 22 et du 23 au 29).

Pour tout renseignement : ADEPS 041/66.39.38 ou Éducation-environnement 041/66.38.57.

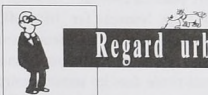
Entreprendre

À l'occasion de son dixième anniversaire, la **Société de création d'activités nouvelles (Socran)** organise le **17 juin prochain** une **journée portes ouvertes** au cours de laquelle sera décliné le thème "entreprendre". De 10h à 15h30 se dérouleront différentes épreuves composant des parcours originaux dotés de nombreux prix (tir à l'arc, escalade, VTT et questionnaire portant sur la création d'entreprise et la Socran). À 11h, un échange d'expériences entre des participants à des mini-entreprises, des futurs créateurs et des dirigeants de PME donnera la "parole au jeunes". Au programme également, la troupe Impro Visé qui proposera, au cours de l'après-midi, des improvisations théâtrales. Ces animations sont entièrement gratuites, mais le nombre de participants aux parcours "entreprendre" est limité.

Inscriptions au 041/67.83.34 ou 67.83.11.

Chorale

La chorale "Les Bengalais de Liège", forte du succès remporté par la création de l'Oratorio de Liège (plus de 2000 spectateurs en deux représentations), a décidé de poursuivre l'aventure en enregistrant un CD. La souscription lancée en mars dernier s'est également soldée par une belle réussite : plus de 1000 exemplaires vendus. Le CD est actuellement disponible au prix de 600 F chez Étincelles (Passage Lemonier, à Liège).



Regard urbain

par Yves Winkin, professeur à la faculté de Philosophie et Lettres

La terrasse comme art de vivre

Ça y est, la saison des terrasses est bien repartie. Il faudrait faire une étude des villes "à terrasses" et des villes "sans terrasses". C'est moins, semble-t-il, une question de température — très rares sont les terrasses à New York, même en plein mois d'août — qu'une question d'histoire et de culture. En cela, Liège apparaît bien comme une des plus méditerranéennes villes du Nord : les terrasses y sont présentes un peu partout. C'est pour moi un des éléments encore vivants de cette urbanité liégeoise que les planificateurs se sont ingéniés à détruire au fil des ans (est-il possible de marcher agréablement plus de 200 mètres de long de la Meuse ?).

L'urbanité n'est pas seulement faite de politesse : c'est aussi l'art de vivre en ville. C'est avoir la compétence nécessaire pour s'y retrouver, en faire usage et y prendre plaisir. Par exemple, en

savourant un verre à une terrasse, tout en bavardant avec un ami, en lisant son journal, en observant d'un œil qui va et qui vient. La terrasse n'offre pas le même plaisir que le jardin public : il faut de l'animation, du spectacle, du mouvement — à distance légère, comme au théâtre — pour faire une bonne terrasse. Pas nécessairement de la verdure, juste du soleil. Et les terrasses de Liège offrent tout cela, et parfois plus.

Illustration autobiographique. Les examens oraux obligatoires m'ont toujours paru être des rites d'un autre âge. Tant que je vivais, tel un homme des bois, tranquille dans mon chalet du bâtiment B-12 au Sart Tilman, je prenais mon mal en patience, en me disant que la loi finirait bien par changer. Aujourd'hui que je suis relégué dans un bureau anonyme de la place du 20-Août, je me dis que je

viens de remonter dans le temps et que le XX^e siècle n'est pas près de s'achever.

Mais il y a "ma terrasse". Elle se déploie autour d'une sorte de gazomètre — Le Quinzième Jour, c'est comme la RTBF : pas de pub sans payer — à quelques dizaines de mètres de l'Université. On finit toujours par y trouver place. Les garçons sont rarement aimables mais ce n'est pas grave : les filles qui passent sont (parfois) si jolies, les mémés à toutous si rigolotes, les mames en BMW si "tapés" que le spectacle permanent rachète tout. J'en oublie presque le Sart Tilman, l'obsolescence des règlements et le linoléum bleuâtre de mon nouveau bureau. Pourquoi ne pourrais-je pas faire passer les examens assis à ma terrasse ? Après tout, les examens sont publics... ■

(dé)gradés

■ Plus grande Dis'

À l'asbl **Cirque Divers** qui fête cette année son dix-huitième anniversaire. Une série de manifestations "d'une certaine gaieté" a été programmée pour l'occasion, dont une exposition particulièrement remarquable au musée d'Art moderne de la Boverie. Quelque cent plasticiens ayant fait la singularité des cimaises du Cirque durant dix-huit ans ont été invités à reprendre quelques-unes de leurs meilleures œuvres pour la bonne cause. Surprenant, ludique, esthétique, insolent et drôle : une réussite totale ! À ne manquer sous aucun prétexte (jusqu'au 25 juin).

■ Grande Dis'

À **Jean-Marie Cordy** (chercheur qualifié du FNRS) et à tous les défenseurs du site paléontologique de la Belle-Roche. Ils ont tant fait depuis deux ans pour sensibiliser la presse aux dangers qui pesaient sur la "grotte miraculeuse" de Sprimont (menacée par l'exploitation d'une carrière voisine), qu'il ne se passe pas trois mois sans qu'un article ne paraisse dans l'un ou l'autre canard régional. Une chose est sûre : grâce à cette publicité, les responsables politiques en charge du dossier auront sans doute bien des difficultés à programmer la destruction du site sans provoquer une levée de boucliers.

■ Distinction

Au **professeur Pierre Lefebvre** (faculté de Médecine) qui vient d'être élu membre d'honneur de l'Association turque du diabète, à l'occasion du quarantième anniversaire de cette organisation.

À l'architecte **Marcel Malherbe**, dont le projet d'aménagement de l'ancien institut de Chimie (quai Roosevelt) vient d'être définitivement approuvé par le Conseil d'administration de l'ULg. Les plans et la maquette (voir notre photo en page 7) augurent bien de l'esthétique des futures installations réservées au département des sciences historiques.

■ Recalé

L'architecte **Marcel Malherbe**, tellement heureux que son projet d'aménagement de l'ancien institut de Chimie soit définitivement accepté par l'Université, qu'il a bondi sur son téléphone pour en prévenir *La Meuse* et *Le Soir*. Son initiative enthousiaste a coupé l'herbe sous le pied de l'administrateur René Grosjean qui, comme le veut la tradition de la maison pour ce type d'événements, projette d'organiser une conférence de presse en bonne et due forme avant la fin du mois de juin.

Libertés **DEUX** académiques

Pop-corn et chaises en bois



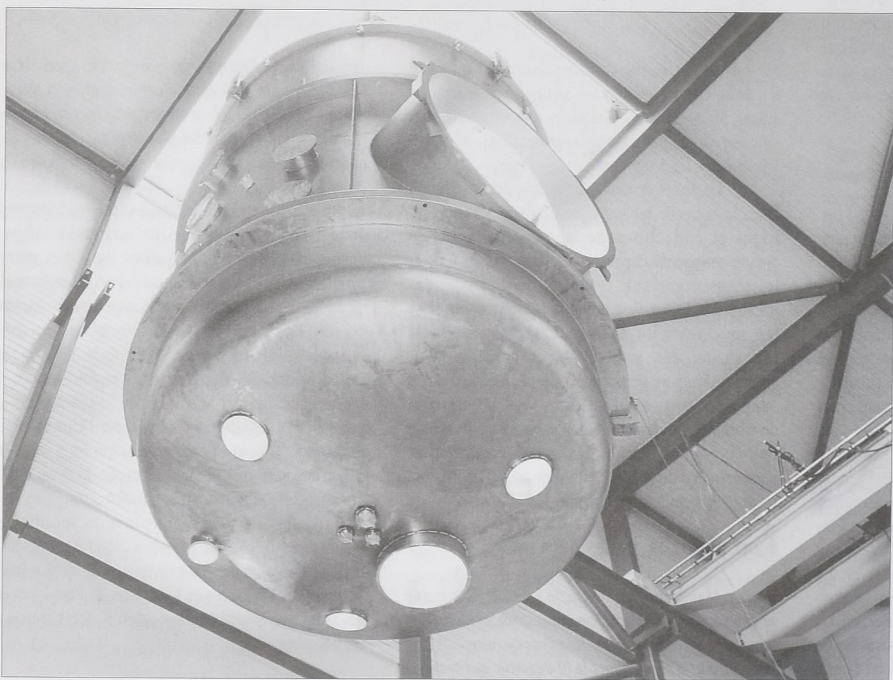
On a rarement autant parlé de cinéma à Liège que cette année ! Le centième anniversaire aura sans doute servi de catalyseur à toute une série d'énergies qui ne demandaient qu'à se débrider. Le groupe **Claeys** veut construire un complexe Kinépolis sur les décombres du Royal Club Liégeois ; le **Standard** annonce l'aménagement de quelques salles en dessous de sa nouvelle tribune ; les promoteurs du futur complexe "Bavière" rappellent qu'ils ont toujours eu l'intention d'"investir" dans le 7^e art ; et régulièrement, au travers des murs de notre Université, sourd le bruit que l'antenne wallonne du Musée du cinéma va tout prochainement être installée à Liège.

Au milieu de la cacophonie, l'asbl les Grignoux qui gère les salles du Parc et du Churchill, vient de lancer un cri d'alarme. *Notre projet culturel est menacé*, préviennent les responsables de l'association. D'une part, le groupe **Claeys** (plus de 50 % des entrées à Liège comme sur l'ensemble du territoire belge) utilise de plus en plus souvent sa position dominante sur le marché pour priver le Parc et le Churchill d'une programmation rentable d'un point de vue économique. Sans ces films "porteurs" qui attirent un large public et font rentrer de l'argent dans les

caisses, l'asbl a moins de marge de manœuvre pour présenter par ailleurs des œuvres plus difficiles, réalisées par des artistes débutants ou mal connus. D'autre part, le projet "Musée du cinéma" — instruit par l'ULg, la Cinémathèque royale et la Ville de Liège — va détourner du Parc et du Churchill les films (et le public qui va avec) faisant partie de la mémoire du cinéma, les "grands classiques", ceux qui figurent dans le catalogue de la Cinémathèque.

Sans aller jusqu'à dire que cette double évolution va coûter son âme à l'action éducative des Grignoux, on peut tout de même craindre que son projet culturel n'en ressorte effectivement très affaibli, comme émasculé. Ce n'est pas la famille **Claeys** qui s'en émouvra. Par contre, tous les cinéphiles liégeois oubliés par la programmation médiocre des salles commerciales, irrités par le doublage des films étrangers, allergiques aux odeurs de pop-corn et aux bruits de mandibules qui envahissent de plus en plus les salles obscures... tous ceux-là ne peuvent que redouter le jour où le 7^e art à Liège se distribuerait entre une cinémathèque très "universitaire", type chaises en bois et copies rayées, et des complexes pop-corn, type Kinépolis.

François Louis



Comme le Père Noël, les nouveaux équipements du Centre spatial de Liège sont arrivés par le toit ! Trois cents millions d'investissement pour tester les 174 miroirs de la mission XMM de l'Agence spatiale européenne, la dernière du XX^e siècle (voir notre article en page 3).

Le Quinzième Jour n°26

Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège

Éditeurs responsables : Danielle Bajomée - Jacques Dubois - Yves Winkin. Rédacteur en chef : François Louis (041) 66 44 13.
Secrétaire de rédaction : Anne Pironet (041) 66 44 14. Fax (041) 66 44 22. Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias).
Secrétariat : Anne Dumont (041) 66 32 38. Mise en page : Claire Leroux. Régie publicitaire : UNIJEP (041) 54 27 54.
Impression : Imp. Massoz. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

agenda

■ Si vous souhaitez annoncer une activité dans cette rubrique "Agenda", merci de nous faire parvenir les renseignements, par écrit, 4 semaines à l'avance. Notre adresse : *Le Quinzième Jour*, place du 20-Août 7 bât. A1, 4000 Liège.

■ 16/6 (20h)
Exposé-débat
Les étoiles et les constellations
par J.Cl. Lefebvre
Institut d'Astrophysique (Cointe, Liège)
Contact : A. Sokoloff, 041/23.07.24

■ 17/6
Portes ouvertes
Socran
Parc scientifique du Sart Tilman
Contact : 041/67.83.34

■ Les 17 et 18/6
Voyage
Musée Kröller-Müller, Deventer et jardins
Otterlo
Contact : Art&Fact, 041/66.56.04

■ 20/6 (20h15)
Conférence
L'impact psycho-médico-social du Sida
par Nathan Klumbeck
HEC
Contact : Études & Expansion, 041/21.21.26

■ 23/6 (20h15)
Conférence
Les plantes source de vie
par Fr. Couplan
Auditoire de l'ancien institut de Botanique (rue Fusch 3)
Contact : Société botanique de Liège, 041/66.38.50

■ Du 3 au 10/7
Voyage
Architecture en Bohême, de Charles IV (1316-1378) à nos jours
Prague
Contact : Art&Fact, 041/66.56.04

■ 26/8
Expositions
Collections des princes de Liechtenstein et Collection BBL
Luxembourg
Contact : Art&Fact, 041/66.56.04

Déménagement

Le Quinzième Jour et Liège Université se sont installés dans leurs nouveaux locaux. Vous pouvez dorénavant nous écrire place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège. Nouveau fax : 041/66.44.22. Et si vous souhaitez nous rendre visite, sachez que notre rédaction est maintenant située dans les anciens centraux téléphoniques, à côté de la chaufferie, derrière la bibliothèque générale, le long du quai Roosevelt.

